

gant qui soit possible de voir, un gant qu'un chiffonnier eût certainement dédaigné de ramasser.

—Pauvre vieille femme, se dit-il, tandis que moi, il me tombe cinq pièces d'or, et dont je n'ai pas besoin et sans que je sache pourquoi, elle, elle tend vainement la main à l'aumône. Elle n'a pas dû peut-être, elle ne souffrira pas ; elle n'a peut-être pas les deux sous nécessaires pour payer le grabat glacé où elle doit passer la nuit... Non, parbleu, elle aura une des pièces d'or du ministre, et il dépendra d'elle d'arroser ce soir son morceau de veau d'une chopine de vin.

Plein de ces généreux projets, Bernard tira de sa poche un de ses napoléons, s'avança vers la mendicante et déposa la pièce d'or dans le gant sale tendu vers lui. Au même instant un sergent de ville s'élança et mit la main sur la vieille femme.

—Eh, je vous y prends, la vieille ; vous ne niez pas, j'espère ; délit de mendicité... Allons, en avant, suivez-moi... Venez à la préfecture de police, on vous donnera le couvert pour cette nuit.

Bernard se plaça devant la mendicante, et croisant ses bras sur sa poitrine, fronçant le sourcil, relevant les deux coins de sa bouche, il donna à sa figure l'air le plus dédaigneux possible :

—Je vous trouve bien impertinent, sergent de ville, dit-il ; de quoi vous mêlez-vous ?—Ce n'est pas à vous que j'ai affaire, dit le sergent de ville d'un ton bourru.

—Mais moi, répliqua Bernard, j'ai affaire à vous ; comme vous vous permettez d'insulter madame, une femme de ma connaissance, une ancienne amie de ma famille...

—Cette vieille courreuse ? dit le sergent de ville.—Parlez plus respectueusement, on je prends madame sous mon bras et je vais avec elle déposer ma plainte chez M. le préfet de police ; vous vous repentirez alors de votre insolence, et peut-être que vous ne porterez pas longtemps cet habit bleu ni ce tricorne qui vous rendent si fier.

Le sergent de ville étouffa resta quelque temps sans répondre. Enfin il dit :—Mais enfin, monsieur, quelque chose que vous puissiez dire, vous ne niez pas que, devant moi, il n'y a qu'un moment, vous avez fait l'aumône à cette femme.—L'aumône, s'écria Bernard ; d'abord dites madame, s'il vous plaît.

—Madame, si cela vous convient.

—L'aumône, poursuivait Bernard, rien de plus faux ! je viens de rencontrer madame, et je lui ai remis un napoléon qu'elle avait bien voulu me prêter... autrefois... et vous appelez cela l'aumône ? Et donc, vous ne savez ce que vous dites.

Que le napoléon eût été dû ou non, il était certain qu'il avait été donné par le sergent de ville le voyait briller dans la main de la pauvre femme, et il ne pouvait pas se dissimuler qu'un napoléon, c'est-à-dire vingt francs, ce n'est pas là une aumône ordinaire. Bernard, d'ailleurs, termina la querelle en prenant la pauvre femme sous son bras et en disant au sergent de ville : Passez votre chemin, mon ami, et à l'avenir ne commettez plus d'imprudences pareilles à celle d'aujourd'hui, car vous pourriez trouver des gens moins patients que moi.

Le sergent de ville s'éloigna confus, et Bernard, qui avait pris la pauvre femme sous son bras, l'accompagna quelques pas dans la rue de Lille pour faire perdre sa trace à l'agent de la police.

—Allons, ma pauvre femme, lui dit-il, ne vous effrayez pas, ce vieux coquin de sergent de ville n'osera plus rien vous dire, je vous en réponds... Du courage, ma bonne femme, mon napoléon vous portera bonheur. Eh mon Dieu, rien n'est si changeant que la vie, aujourd'hui blanc et demain noir, hier sans souliers, au bout de quelques jours dans un carosse.

Tandis qu'il débitait ses maximes philosophiques, la mendicante sanglotait, le visage toujours caché par son voile, et Bernard eut alors l'idée d'ajouter un napoléon qu'il venait de lui donner une petite pièce d'argent, soit qu'il voulût ainsi l'indemniser en quelque sorte de la frayeur causée par le sergent de ville, soit qu'il imaginât que la pauvre femme garderait avec plaisir la pièce d'or pendant un jour ou deux, et qu'il voudrait satisfaire cette fantaisie ; il glissa donc une pièce de trois sous dans la main de la mendicante.

—A lieu, ma bonne femme, lui dit-il, adieu.—Oh ! c'est trop, monsieur, c'est trop, répondit celle-ci, d'une voix étouffée.

Mais Bernard était bien loin, il avait regagné la rue du Bac, il atteignait déjà le Pont-Royal, que la mendicante le remerciait encore, et quelques minutes après, le jeune employé avait gagné son septième étage, terminé sa toilette, et il courait au Palais-Royal pour commencer par un bon dîner une soirée qu'il voulait achever à l'Opéra.

Huit ans après le petit événement que nous venons de raconter, M. Jean Bernard habitait toujours sa mansarde, au septième étage ; il était toujours employé au ministère de l'intérieur ; seulement il avait huit ans de plus ; ses appointements n'étaient pas augmentés, et le ministre oubliait de lui donner toute espèce de gratification, de quelque nature qu'elle fût. Il est vrai de dire que le ministre avait changé ; celui de huit ans auparavant s'était perdu parmi les notabilités de la chambre des pairs. Bernard avait donc huit ans de plus et des espérances de moins.

Un dimanche de mai, par un beau soleil, léger d'argent, et cependant calme comme un disciple de Platon, il passait sur le boulevard de Gand, et comptait diriger sa promenade jusqu'à la Bastille, lorsqu'un bel équipage, conduit par un cocher à riche livrée et qu'encombraient par derrière deux ou trois valets de pied, s'arrêta tout à fait devant lui. Un valet de pied

descendit, ouvrit la portière, et une jeune et jolie femme qui était dans l'intérieur l'appela de la voix et du geste :

—Monsieur, monsieur, que je suis ravie de vous rencontrer, vous donc...

—Madame, disait Bernard en s'inclinant...

—J'espère que vous êtes libre ?—Madame...

—Où allez-vous ainsi seul ?—Madame...

—Montez donc auprès de moi si vous ne pouvez pas me donner tout votre temps, du moins je vous déposerai là où vous allez.—Mais, madame, disait toujours Bernard.

—Mon Dieu ! que de façons, reprenait la dame, vous voyez bien que je vais toute seule à St.-Maur, venez donc, encore une fois ; vous dinerez avec Mme de Saint-L..., qui vous aime tant.

—Madame, dit Bernard, le plaisir seul d'être près de vous m'engagerait, mais...—Mais vous êtes retenu, n'est-il pas vrai ?

—Je ne dis pas cela, mais...—Et bien alors, montez donc.

Le valet de pied, d'une main, tenait la portière, de l'autre soutenait obligamment les reins de Bernard, comme pour l'aider à monter. La jeune femme souriait toujours et redoublait d'instances. Bernard s'élança, vassit auprès de l'aimable personne qui l'invitait à dîner à St.-Maur, et la calèche repartit au galop.

C'était une aventure qui commençait bien.

Quand Bernard fut assis sur les coussins rembourrés de la calèche, à côté même de la jeune femme, celle-ci le regarda attentivement, et, tout d'un coup, son visage se couvrit de rougeur, elle se dit contenance.

—Ah ! monsieur, lui dit-elle, que d'excuses n'ai-je pas à vous faire....

Mais, mon Dieu ! je m'y tromperais encore... vous êtes M. de Juvigny ?—Non, madame, répondit Bernard.

—Vous n'êtes pas M. Juvigny ? Jamais je n'ai vu de ressemblance aussi frappante... Mais, monsieur, m'excuserez-vous ? J'ai poussé l'indiscrétion bien loin. Encore une fois, monsieur, vous n'êtes pas M. de Juvigny ?—Non, madame ; je me nomme Bernard, Jean Bernard, employé au ministère de l'intérieur.

—Ah ! monsieur, dit encore la jeune dame, pardon, mais on a dû vous prendre vingt fois pour M. de Juvigny.—Jamais, madame, répondit naïvement Bernard.

Et comme le jeune employé ne manquait pas d'esprit naturel, et qu'il avait l'habitude du monde, il se félicita d'une ressemblance qui lui avait procuré l'honneur d'un moment de conversation avec une femme aussi aimable que belle. Il regretta beaucoup de n'être pas M. de Juvigny, et, après quelques phrases polies, il leva le bras pour tirer le cordon et arrêter ainsi le cocher.

—Que faites-vous, monsieur ? lui dit la dame.—Je vais prendre congé de vous, madame, puisque je ne suis que Jean Bernard au lieu d'être M. de Juvigny.

—Du tout, monsieur ; vous me permettez de réparer mon erreur ; je n'aurai pas aujourd'hui M. de Juvigny à dîner, mais je crois avoir offensé M. Bernard s'il refuse mon invitation, qui maintenant s'adresse bien à lui. La jeune dame mit tant de bonne grâce dans ses instances, que Bernard ne put pas résister davantage. La calèche eut bientôt franchi le faubourg Saint-Antoine, et quand elle fut sur le chemin qui conduit à Saint-Maur, Bernard se hasarda à faire une question bien naturelle.

—Ma bonne fortune, dit-il, me place dans une position si singulière, que vous me permettez de demander...—Quoi donc, monsieur ?

—Quel est le nom de la personne qui a tant de bonté pour moi ?—Que parlez-vous de bonté, monsieur ?... c'est moi qui vous dois des remerciements... je suis la comtesse de Chamilly, monsieur, et si jamais je puis vous être utile, je vous prie de compter sur moi.

Mme la comtesse de Chamilly était une femme de vingt-cinq à vingt-six ans au plus ; de beaux cheveux noirs encadraient sa figure un peu pâle, mais dont les traits étaient fins et délicats ; et M. Bernard crut s'apercevoir que ses beaux yeux se fixaient sur lui avec bienveillance.

On arrive bientôt à St.-Maur et à la maison de campagne de la comtesse ; c'était une habitation superbe, presque un château ; la Marne l'environnait de repâs sinueux, un grand parc ouvrait ses avenues aux promeneurs qui cherchaient l'ombre et le frais, et dans le parterre l'eau s'élançait en mille jets pour retomber dans des bassins de marbre. La société de Mme la comtesse était déjà réunie, elle accourut à son arrivée. Bernard fut présenté aux dames comme un ami dont on avait fait la rencontre inopinée. Parmi les personnes que la comtesse nomma, Bernard remarqua Mme de St.-L..., mais la comtesse ne dit rien de la ressemblance avec M. de Juvigny.

L'employé du ministère n'y comprenait rien.

La journée passa comme un instant, et la comtesse eut pour M. Bernard des attentions délicates, des prévenances si marquées que celui-ci eut confus des distinctions qu'il n'avait pas méritées. Lorsque la compagnie se sépara, Mme de Chamilly, qui devait coucher à St.-Maur, fit atteler et voulut que M. Bernard regagnât Paris dans son équipage.

Monsieur, lui dit-elle en le quittant, j'espère que vous viendrez me voir quelquefois... souvenez-vous par exemple demain ; je vous enverrai ma voiture, et vous m'apporterez de la musique dont j'ai besoin, et que vous prendrez chez Lauer. Adieu, je vous attends d'ici.

A continuer.